

Passions d'une vie Chaque jour, le portrait d'un enthousiasme insolite, inattendu ou dévorant

Pierre Cormon consacre onze semaines par an à apprendre le oud au Caire

Ce journaliste à «Entreprise romande» a pris ses premiers cours à Sanaa, alors qu'il était délégué au CICR. Longtemps autodidacte, il développe maintenant ses talents dans la première école de oud au monde

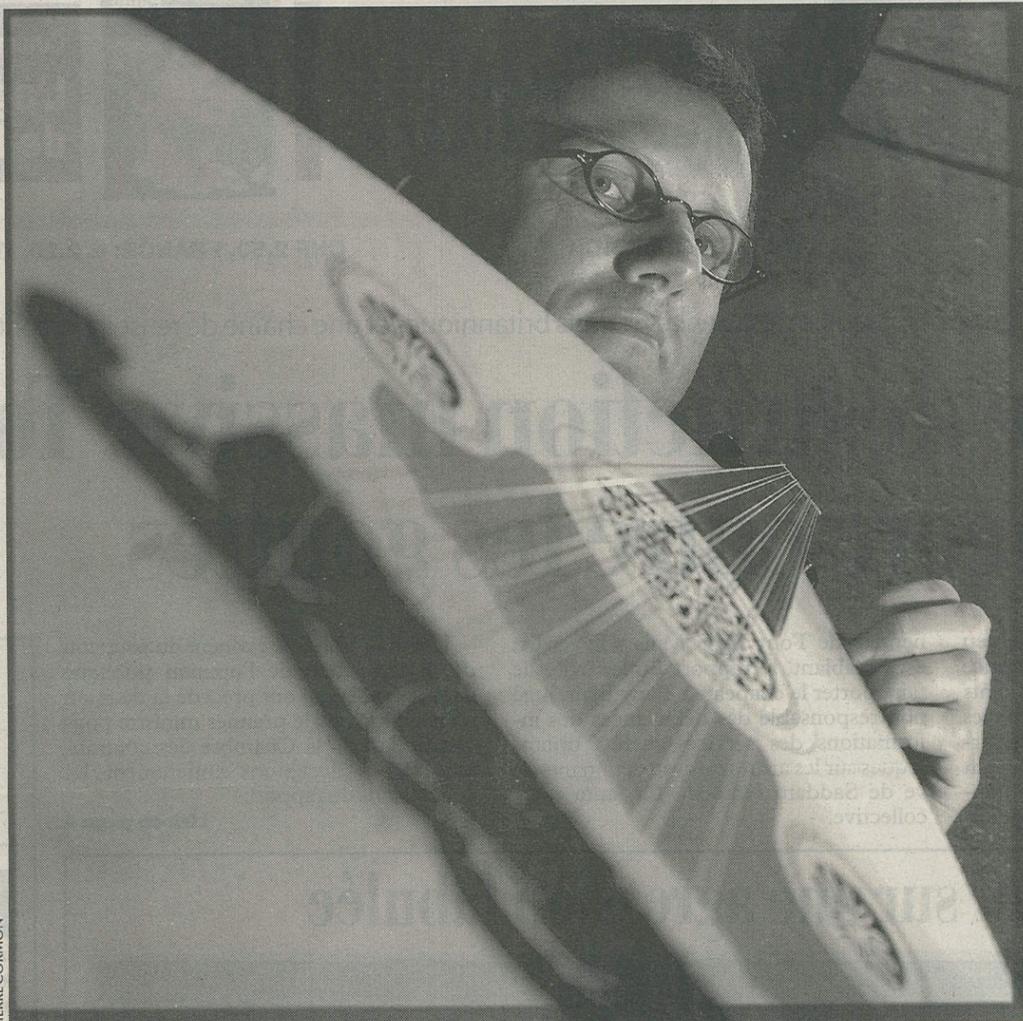
Elisabeth Chardon

Dans son appartement genevois, Pierre Cormon vit au milieu d'instruments de musique peu communs. Il fait les présentations: le saz anatolien, le tanbur et les flûtes de bambou ottomans, le hackbrett des pays alpins, le kanoun, instrument par excellence de la musique savante arabe... Et puis surtout le oud. Pierre Cormon possède six exemplaires de cet instrument auquel des luthiers experts donnent une rondeur parfaite. «Il y a trois moments clés dans ma passion», commence-t-il à expliquer en homme aux idées claires. Car Pierre Cormon fait partie de ces gens qui suivent le fil de leur passion parce qu'elle leur plaît et non parce qu'elle les possède.

«Il y a trois moments dans ma passion», raconte-t-il donc. Et de remonter à ces années d'université, quand une copine lui fait entendre un 33 tours de Mounir Bachir. «Dès les premières notes, c'était la révélation. Je n'avais jamais rien entendu d'aussi beau.» Surtout, il se dit que ce doit être bien délicieux de pouvoir rentrer chez soi, prendre son instrument et improviser de telles mélodies.

Une poignée d'années plus tard, il est délégué du CICR au Moyen-Orient. Dans une rue de Sanaa, au Yémen, une petite annonce propose des cours de oud. Le professeur, en fait un joueur de kanoun, a justement accompagné ce fameux Mounir Bachir à qui Pierre Cormon devait son coup de foudre pour le oud. Malheureusement, après six mois de cours, voilà le jeune délégué dépêché vers une autre mission et ce n'est plus qu'en autodidacte que le novice continue tranquillement sa découverte de l'instrument. Il en sera encore de même après son retour à Genève, alors qu'il devient journaliste, au *Journal de Genève* puis à *La Liberté*.

Le destin lui fait à nouveau signe en 1999. A moins que ce ne soit lui qui fasse signe au destin en allant par deux fois écouter des



Au-delà du oud, Pierre Cormon a découvert un pays et une langue. Il rêve d'apprendre d'autres instruments et d'aller les approfondir en Argentine ou en Turquie. GENÈVE, 11 JUILLET 2004

concerts de Naseer Shamma à Lausanne. Les amis qui l'accompagnent connaissent le musicien et il a donc l'occasion de parler longuement avec lui. Naseer Shamma lui explique qu'il est en train d'ouvrir au Caire la première école entièrement consacrée au oud. «J'y suis allé et depuis j'y retourne trois fois par an, soit onze semaines», résume-t-il comme si tout cela allait de soi.

En fait, il tient surtout à expli-

«Dès les premières notes, c'était la révélation. Je n'avais jamais rien entendu d'aussi beau»

quer la grande nouveauté que constitue cette école, liée au développement récent du oud comme instrument soliste, joué en récital. «On donne habituellement comme date clé un concert de Mounir Bachir à Genève, en 1971», précise-t-il. Irakien, Mounir Bachir a popularisé cette nouvelle façon d'écouter le oud dans son pays, suivi en cela par Naseer Shamma, qui vit en exil au Caire et

a fait connaître le oud solo dans tout le monde arabe. «Au début, son école était liée à l'Université du Caire. Aujourd'hui, elle est située dans une des plus belles maisons de la vieille ville.»

Ici, sans doute une école n'accepterait-elle pas un élève à la fréquentation si chaotique. «Là-bas, ça ne gêne pas, l'organisation suit d'autres principes.» Pour permettre ces séjours en Egypte, Pierre Cormon a surtout dû trou-

ver un arrangement avec son employeur. Il est aujourd'hui journaliste à *Entreprise romande*, organe de la Fédération des entreprises romandes, qui lui permet d'organiser son temps partiel sur l'année.

Au Caire, il a ses habitudes dans une pension de famille. «J'ai toujours aimé pouvoir être plus d'une personne à la fois. Ici je suis Pierre, journaliste. Au Caire, je suis quel-

qu'un d'autre, avec une autre manière d'être.» Car au-delà du oud, grâce au oud, Pierre Cormon a connu un pays, approfondi une langue, s'est fait des amis. «Ce sont surtout des joueurs de oud. C'est l'instrument qui nous réunit, mais il n'y a pas que lui entre nous.» Ainsi, il lui arrive parfois de rêver d'apprendre le bandonéon pour aller découvrir l'Argentine, ou le ney, une flûte de bambou, pour visiter Istanbul. Mais les liens tissés avec l'Egypte sont forts... «Au bout de trois mois à Genève, j'ai besoin de me retrouver au Caire. A l'école, je suis l'élève le plus ancien.»

En attendant, il peut rentrer chez lui et, comme il en avait rêvé voilà une quinzaine d'années, improviser sur son oud. Seuls les débutants se contentent de jouer les notes. Les autres ornent, profitant de la liberté qu'offre l'instrument. Et Pierre Cormon n'est plus un débutant. Peut-être le croiserez-vous un jour au bord du lac, à Genève ou à Lausanne. Puisqu'il aime aussi jouer en plein air.